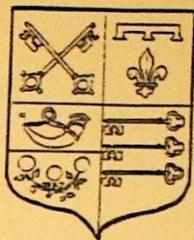


## CERCLE GENEALOGIQUE de VAUCLUSE

Ecole Sixte-Isnard  
31 ter, Avenue de la trillade  
84000 AVIGNON



### *Généalogie Vaucluse*

François-Vincent Raspail

1798-1878

Sa vie, son action politique, son oeuvre, sa famille.

Henri DUBLED



# CERCLE GENEALOGIQUE de VAUCLUSE

Ecole Sixte-Isnard  
31 ter, Avenue de la trillade  
84000 AVIGNON

François-Vincent RASPAIL

1798-1878

## *Généalogie Vaucluse*

Henri DUBLED

**François-Vincent Raspail**

**1798-1878**

**Sa vie, son action politique, son oeuvre, sa famille.**

**Henri DUBLED**

*Bulletin N°7 - Décembre 1991*

Texte de la conférence donnée par Henri DUBLED  
 Dans le cadre des premières journées vauclusiennes de Généalogie.

## François-Vincent RASPAIL

1794-1878

*Sa vie, son action politique, son oeuvre, sa famille.*

### Henri DUBLED

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les gourmets de Carpentras se donnaient rendez-vous rue Porte-Montoux, à Carpentras, chez *Joseph-Marie-Vincent RASPAIL*, restaurateur, traiteur en titre des Vice-Légats, fin cuisinier apprécié dans tout le Comtat pour sa bonne chère et sa verve politique, surtout en provençal.

*Joseph*, né en 1735, avait été marié deux fois. D'une première union, en 1761, avec *Jeanne Monnier ou Mousnier*, il avait eu trois fils, *Louis-Marcellin* (1762-1831), *Raspail Saint-Ange*, colonel dans l'armée impériale (1768-1848), à qui *Napoléon* ne pardonna jamais d'avoir été l'aide de camp de Moreau; *Victor*, capitaine de grenadiers dans la Vieille Garde, né en 1775, chevalier de la Légion d'Honneur, commandant de la garnison de Navarre en 1812 et qui se suicida peu après la chute de l'Empire. D'une deuxième union avec *Marie Laty*, de Pernes, patricienne issue d'une famille italienne arrivée ruinée dans le Comtat, sont issus huit enfants : *Marie-Rose*, épouse *Chirol*, puis *Ymonnier* (1781-1818); *Joseph-Honoré*, marchand de tableaux à Avignon (1783-?), père d'*Eugène Raspail*, dont nous reparlerons; *Jean-Auguste*, né en 1784, mort dans l'enfance; *Marie-Augustine*, épouse *Combette* (1785-?); autre *Marie-Rose-Victoire*, née en 1787, morte en enfance; *Marie-Thérèse*, épouse *Bourges* (1790-?); *François-Vincent* et *Camille-Antoinette*, épouse *Bellier* (1795-?).

La famille *RASPAIL* était d'origine dauphinoise et non suisse, comme on l'a très souvent dit. Une branche s'établit dans le Comtat au XV<sup>e</sup> ou au XVI<sup>e</sup> siècle.

*François-Vincent RASPAIL* naquit à Carpentras le 5 pluviôse An II de la République, an VI de la Liberté, soit le 24 Janvier 1794. Ses parents étaient très catholiques et royalistes par surcroît. Il fut baptisé clandestinement le 29 du mois par un prêtre réfractaire qui lui donna le nom de *François* (de Sales). Enfant, *RASPAIL* était blond, petit, chétif, maigriot, de santé fragile. Fut-il le préféré de sa mère? peut-être, car il l'adorait et se servit



F. V. RASPAIL

Ex-Representant de la Constituante

*Raspail*

Paris. — Imprimerie Schœnhaen, rue d'Erfurth, 1.

pendant dix ans de ses coiffes, dont il avait hérité, comme bonnets de nuit. Mais il était déjà charmeur et surtout brillant.

C'était en fait un enfant prodige, mais extrêmement cultivé comme *Blanqui*, et universel, dont l'âge mûr, contrairement à d'autres, tint les promesses de l'enfance. Epris de toutes les formes du savoir humain, lettres, histoire, arts (musique, dessin ainsi qu'en témoignent les planches "Nouveau système de chimie organique", peinture), politique, sciences en tout domaine, original et créateur en tout, il en remontrait déjà à son vieux maître *Bernard Dutrain*, dont il était l'élève chéri comme le montre un charmant tableau de *Denis Bonnet* exposé au Musée de Carpentras. De là il passa au cours de Madame *Anselme*, puis chez M. *de Raoulx*.

*Joseph Raspail*, son père, mourut en 1795, miné par la ruine qu'avait été pour lui la transformation de ses hypothèques en assignats, laissant une veuve qui continua le restaurant pour élever sa nombreuse progéniture. La chance voulut que *François-Vincent*, sans ressource, eut alors pour maître, à Carpentras, l'abbé *François-Siffrein Eysséric* (1745-1822), desservant de Serres, éleveur de vers à soie pour vivre, latiniste, hellénisant et hébraïsant remarquable, à la foi raisonneuse et républicaine, janséniste, gallican, adversaire des jésuites et à qui son jeune élève voua une admiration sans borne. A 12 ans, *RASPAIL* comprenait et parlait le latin, le grec, l'hébreu, le sanscrit, le syriaque, plus tard l'allemand. C'est ainsi qu'il put traduire en 1807 les Odes d'Horace en vers français, la quinzième idylle de Théocrite et des Odes d'Anacréon, du grec, en 1811 et qu'il composa en latin un poème en l'honneur de Virgile en 1812. C'est aussi au contact de l'abbé *Eysséric* qu'il se forma pour devenir plus tard l'ami et le Proudhon des pauvres.

Pour un enfant doué comme il l'était et sans ressource, ne s'ouvrait qu'une seule voie où sa mère le poussait, le Clergé. Nanti d'une demi-bourse, *RASPAIL* entra donc en 1810, à seize ans, au séminaire d'Avignon où il eut en particulier comme condisciple l'abbé *Frizet*, de Pernes, et où il lut beaucoup, y compris des ouvrages défendus. A dix-sept ans, il est répétiteur en philosophie après avoir obtenu un premier prix devant le futur Mgr *d'Auvergne*. A dix-huit ans, il a la suppléance en théologie et enseigna alors à une dizaine de futurs évêques dont Mgr *de Sibour*. Mais, à professer la théologie et formé à penser par lui-même, il commence à perdre la foi. A la suite d'un débat sur l'infaillibilité pontificale avec son supérieur, l'abbé *Henri-Anne Sollier*, d'Apt, prêtre non constitutionnel (1761-1838), futur évêque de Fréjus, où il montre qu'existaient une différence sur plusieurs points entre la théologie moderne et les conciles; il refuse de se rétracter, comme le lui demandait l'évêque d'Avignon, *François Périer* (1740-1823), évêque de 1802 à 1811), et quitte le séminaire sans avoir reçu les Ordres, mais en continuant à porter l'habit à petit collet.

Il revient alors, en 1812, dans sa ville natale. Tout en étant diacre à l'église Saint-Siffrein, il trouve d'abord un poste d'enseignant à l'Institution Fortunet, puis au Collège de la cité où, en 1813, il enseigne en basse latinité, soit la sixième, puis en troisième, en même temps qu'il est sous-bibliothécaire de l'établissement. Cette charge lui donne aussi accès à l'Inguimbertaine qui lui était chère, et il travaille jour et nuit, dévorant les œuvres des

Encyclopédistes et de Voltaire. C'est alors qu'il commence vraiment à se familiariser avec l'histoire naturelle, la médecine, la physique, la chimie, les mathématiques, voire le droit.

**1813** : la France sort de la campagne de Russie. Le peuple est mécontent. L'impôt rentre mal. Le préfet demande à un membre du corps enseignant de célébrer en chaire à Saint-Siffrein la commémoration de la bataille d'Austerlitz. Personne ne voulant de ce dangereux honneur, c'est au jeune professeur dernier venu au collège qu'il échoit. **RASPAIL**, grand patriote et orateur né, connu par quelques sermons novateurs, monte en chaire et improvise un discours resté fameux où il montre en Napoléon le fils de la Révolution, le Robespierre à cheval, défenseur du drapeau tricolore, et demande que l'on se groupe autour de lui contre l'invasion. Ce discours retourne si bien la population que, dans les jours qui suivent, à la grande stupéfaction des autorités, beaucoup de paysans viennent payer leurs impôts, ce qu'ils avaient omis jusqu'alors de faire. Le sous-préfet fait demander à **RASPAIL** le texte de son discours, que ce dernier rédige de mémoire, pour l'adresser à l'Empereur. Ce dernier, l'ayant lu, le renvoie avec cette annotation "Surveillez ce jeune homme, il ira loin". D'où le surnom de petit Bossuet qui lui fut alors donné, mais de Bossuet, il n'avait que le talent car, de cette époque date, sans scandale, sa rupture avec l'Eglise, bien qu'il soit toujours resté déiste. Après la chute de l'Empire, il est renvoyé du collège.

Repris pendant les Cent-Jours, **RASPAIL**, croyant que Napoléon va revenir aux sources de la Révolution, compose à sa gloire un hymne bachique, dédié à son ami **Eydoux** qui fut chanté partout à Carpentras.

Mais on comprend qu'avec ce passé, déjà lourd pour un aussi jeune homme, **François-Vincent RASPAIL**, bonapartiste, n'ait pas été en odeur de sainteté chez les royalistes. Avec le retour de Louis XVIII, c'est, dans le Vaucluse, comme ailleurs, la Terreur blanche. Sur l'initiative des cours prévôtales, dont les exécuteurs sont **Trestaillon** dans le Gard, et **Pointu** dans le Vaucluse, on fusillait dans les rues. **RASPAIL**, alors à Avignon, est témoin de l'assassinat du Maréchal **Brune**. A Carpentras, **Pointu** échoue de justesse, grâce à la fermeté d'un guichetier, dans sa tentative de faire "liquider" soixante prisonniers. **RASPAIL**, revenu à Carpentras, qui n'avait peut-être pas été formellement condamné à mort mais qui était en grand danger de l'être, échappe une première fois au sort qu'on lui avait réservé devant la porte du collège où il venait faire son cours. Il y échappe une seconde fois chez lui, où, avec ses deux demi-frères, il est littéralement assiégé dans la maison paternelle. Mû par une impulsion soudaine, il se montre au balcon, son violon à la main, et se met à jouer danse sur danse, surtout des valses, ce qui eut pour effet, musique oblige, de calmer les agresseurs qui se mirent à "gigoter" en cadence, souvenir plaisant que **RASPAIL** aimait bien rappeler sur ses vieux jours. Néanmoins, **François-Vincent**, s'il reste à Carpentras pour protéger sa mère et ses soeurs, est obligé de se cacher.

Louis XVIII ayant mis fin à l'existence des cours prévôtales et par là même à la persécution, **RASPAIL** décide de quitter Carpentras pour toujours, vu les mauvais souvenirs qu'il a gardés de cette période, et de gagner Paris où vont l'attendre la misère, les épreuves, la prison et la gloire.

Devenu grand et fort, nanti désormais d'une santé de fer, républicain et démocrate convaincu, **RASPAIL** arrive dans la capitale sans argent, puisqu'il a refusé les cent écus que lui offrait sa mère, pour ne pas mettre sa famille dans la misère. Mais la gêne l'empêche d'assister à ses obsèques, ce qu'il regretta toute sa vie.

Au bout de quelques mois, il trouve un emploi de professeur à l'Institut Stadler, le futur Stanislas, pension aristocratique. Il est adoré de ses élèves de rhétorique, dont un certain Comte **Vilain XIV** qu'il retrouvera. Il collabore en même temps au journal d'opposition "La Minerve", dirigé par de **Jouy**, avec **Benjamin Constant**, **Garnier-Pagès**, **Paul-Louis Courier**, **Béranger** et d'autres. Certains de ses articles, signés de pseudonymes, ont un si grand succès qu'ils sont attribués à **Jouy**. Ce dernier, par honnêteté, lui en redonne la paternité, ce qui, bien qu'on ait voulu faire de **RASPAIL** un secrétaire de Louis XVIII, et malgré les démarches de M. **de Sacy**, entraîne son renvoi. Il entre alors comme répétiteur au collège Sainte-Barbe, dont le directeur est M. **Delanneau**, prêtre marié, mais l'assassinat du duc **de Berry** par **Louvel** en 1820, au sujet duquel le directeur avait eu des paroles imprudentes, conduit le corps professoral à le couvrir et amène le renvoi de l'enseignant le plus marqué, qui n'est autre que **RASPAIL**.

**François-Vincent** fut alors, un temps, précepteur du fils du marquis **d'Argenson**, puis chez les **Tolozan**, enfin chez la femme d'un amiral. Il devient ensuite préparateur au baccalauréat et se fait ainsi de nouveaux amis dans l'aristocratie.

En 1821, à vingt-sept ans, **RASPAIL** avait épousé **Henriette-Adélaïde TROUSSOT**, ouvrière, laide, mais fort bonne et qui fut pour lui la plus admirable des compagnes. La même année, sous le pseudonyme de M. **Lutrin**, il publie "Les missionnaires en opposition avec les bonnes moeurs et les lois de la religion" en 1821 et "Sainte liberté, ton nom n'est qu'un blasphème" en 1822, d'intérêt contestable.

Si, de 1816 à 1821, **RASPAIL** a enseigné les langues anciennes, il les abandonne alors pour les sciences afin de venir en aide à l'humanité. Très pauvre, vivant de pain et d'eau, c'est à cette époque un homme devenu encore plus austère, disciple de **J.J. Rousseau**. C'est alors aussi qu'il s'inscrit à la Faculté de droit et qu'il fut un temps clerc de notaire, études et pratique qui lui serviront plus tard dans ses grandes luttes.

En 1822, **RASPAIL** s'inscrit au mouvement carbonaro, où il fait la connaissance de **La Fayette**, du général **Foy** et de **Kersausie**, capitaine au 4<sup>e</sup> Hussards, neveu de **La Tour d'Auvergne** et de son maréchal des logis-chef **de Persigny**, dit **Fialin**. Nous retrouvons **Kersausie** tout au long d'une partie de la longue vie de **RASPAIL**. Lassé alors de la politique, déçu par les carbonari, **RASPAIL** se lance, à partir de cette époque, dans les études scientifiques. Président de la "Société de l'union médicale", il fait un cours public à la Faculté de médecine de 1829 à 1840.

1830 : L'homme politique, chez lui, se réveille. Habitant alors 148, rue Saint-

Jacques, il fait le coup de feu, le 29 Juillet, lors de la prise de la caserne de Babylone défendue par les Suisses, et est blessé aux côtés de *Vaneau* qui fut tué. Mais, trompé par les républicains du National, il est furieux qu'*Orléans* ait remplacé *Bourbon* et que la République n'ait pas été proclamée. C'est pourquoi, au moment du procès des ministres de Charles X, il profite de l'agitation du peuple qui veut un jury national. Cette agitation atteint surtout le corps des artilleurs de la garde nationale, tous républicains et où **RASPAIL** était brigadier de la 2<sup>e</sup> pièce de la 4<sup>e</sup> brigade. Lui et ses camarades se dirigent vers le Louvre où était le parc d'artillerie. Mais les grilles se ferment et la police charge. Dans le sauve-qui-peut, **RASPAIL** se mêle aux artilleurs et est sauvé par *Barthélémy Saint-Hilaire*.

Il accepte la médaille de juillet, instituée par la loi du 13 Décembre 1830. Néanmoins, au début de 1831, à la suite de l'affaire de Saint-Germain et de l'échauffourée qui se produisit lors d'un service célébré à la mémoire du duc de *Berry*, montée par les légitimistes, il est inculpé pour un article contre *Louis-Philippe*, à propos de la dissolution du corps des artilleurs et signé de sa qualité de brigadier, article paru le 18 Février dans "la Tribune", journal condamné en la personne de *Marrast* et de *Cavaignac*, et repris par le "Courrier de l'Europe". Le 26, il est cité en justice, mais le gouvernement qui avait déjà essayé de l'acheter par l'offre d'un poste de conservateur général de collections du Muséum qu'il refuse par suite de sa mésentente avec *Cuvier* sur les principes de classement, lui octroie la Légion d'Honneur, qu'il refuse également, enfin par une tentative des demoiselles de *Montalivet* venues offrir à M<sup>me</sup> **RASPAIL** des layettes pour *Emile* qui venait de naître, cadeau refusé par elle.

C'est alors que commence l'ère de la persécution contre cet homme indomptable et inachetable. L'instruction ouverte, puis close, est reprise le 10 mai 1831. **RASPAIL** est condamné pour offense à Sa Majesté à 8 mois de prison et 800 F d'amende. C'est alors aussi que s'ouvre le procès contre la "Société des amis du peuple", née le 30 Juillet 1830, dissoute dans l'hiver 1831-1832 parce que d'inspiration jacobine, mais qui exista jusqu'en 1833 clandestinement. **RASPAIL**, en tant que président, comparait les 10, 11 et 12 Janvier 1832 en Cour d'assises, aux côtés de *Blanqui*, d'*Antony Thouret*, de *Prélat* et d'autres, en tout quinze personnes, d'où le nom de procès des quinze. Le jury acquitte les accusés, mais la Cour sur demande du ministère public prononce les condamnations suivantes : **RASPAIL** et *Bonnier* qui ont fait de leur stale d'accusé une tribune, quinze mois de prison et 500 F d'amende; le Dr *Gervas* et *Thouret*, six, *Blanqui*, douze, un avocat est suspendu pour un mois. **RASPAIL** fait son temps d'abord à Paris en prévention à la Force, puis à Sainte-Pélagie, qu'il quitte pour Versailles à la suite de l'échec de l'émeute des 5 et 6 Juin 1832 qui éclate lors des funérailles du général *Lamarque*, puis il est reconduit à Paris, à la Conciergerie, enchaîné avec des bagnards, puis ramené à Versailles. Grâce à *Béranger*, il obtient à Versailles une chambre particulière et fait de son cachot un cabinet d'études. Il y reçoit les visites de sa femme qui vient d'abord à pied de Paris avec ses trois enfants de neuf, cinq ans et un bébé, mais loue bientôt un deux-pièces en face de la prison et lui apporte ses repas. L'"Association républicaine pour la défense de la liberté de la presse patriote et de la liberté individuelle" est dissoute en Avril 1834.

Libéré, **RASPAIL** reçoit le 5 Juillet 1833 le prix Monthyon, de l'Institut, de 10 000 F. Mais **Guizot**, ne voulant pas que cet argent aille grossir la caisse de l'émeute, le fait remettre en prison sous le fallacieux prétexte d'avoir présidé une réunion de l'Association en faveur de la presse et d'y avoir pris la parole. **RASPAIL** nie, mais il est gardé en prison jusqu'à ce qu'il lui soit impossible de recevoir le prix.

Mais c'est bientôt le procès des vingt-sept, ou de la Société des droits de l'homme, qui existe depuis 1830 mais reprend vie en 1833. Il s'agit d'un énorme procès qui eut lieu du 11 au 22 décembre 1833. **RASPAIL** avait été au préalable arrêté et envoyé à Sainte-Pélagie. Avec ses cent trois témoins à charge, ses vingt-sept accusés dont quatre élèves de Polytechnique et une jeune fille, le procès fut très mouvementé. **Vignerte** "écope" de trois ans de prison pour outrage à magistrat. Certains avocats quittent la séance; un avocat, **Allier**, est suspendu pour un an, deux autres pour six mois. Le modéré **RASPAIL**, inculpé avec le jacobin **Lebon** qui prêche la révolte armée, est acquitté, car le jury a répondu non aux cinquante-cinq questions. Il sort de prison le 22 Décembre, mais la Cour émet des réserves.

**RASPAIL** règle le 29 Octobre 1834 une affaire avec **Cauchois-Lemaire** et **V. Rodde**, du "Bon Sens", qui l'ont insulté, par un duel au pistolet (**RASPAIL** était un très bon épéiste et un non moins bon tireur au pistolet) où **Cauchois** est blessé bien que portant une cuirasse. Ce **Cauchois** est nommé par la suite secrétaire aux Archives nationales.

En 1834, **RASPAIL** reçoit la visite de son ami, **Grillard de Kersausie**, qui vient lui proposer 100 000 F pris sur sa fortune personnelle pour fonder un journal, qui prend le nom de "Le Réformateur" et dont le premier numéro sort de presse le 8 Octobre 1834, l'audience étant immédiatement très large. "Le Réformateur" publie les lettres sur les prisons où **RASPAIL** demande une réforme parce qu'il connaît bien la question ayant été jusqu'à apprendre l'argot avec les détenus de droit commun, ce qui lui permet de rédiger un petit lexique de la langue verte. Le journal vécut deux ans d'une existence très agitée.

A la suite des émeutes de la misère à Paris, Lyon, Marseille, Saint-Etienne et autres, la répression est très dure, ainsi dans la rue Transnonin deux mille personnes sont appréhendées, quatre mille témoins cités, dix-sept mille pièces étudiées. C'est le procès d'avril, qui s'ouvre le 5 mai 1835. Les accusés, dont **Kersausie** et **RASPAIL**, qui fut jeté en prison avant la fin du procès, en font des assises républicaines. Ils sont au nombre de cent vingt-et-un. Cent soixante-quatre pairs sont présents, quatre vingt dix ont refusé de siéger. La Cour repousse les treize défenseurs choisis. Les audiences sont tumultueuses. Il faut signaler les articles du National, de La Tribune, du Réformateur. Cinq cents procès sont intentés aux journaux dont cent un à La Tribune à laquelle **RASPAIL** collabore. Après l'évasion le 12 juillet, d'un certain nombre de prévenus, favorisée par le gouvernement, cinq arrêtés du 13 août 1835 au 23 janvier 1836 mettent fin à ce procès fleuve. **Kersausie** est emprisonné, **RASPAIL**, qui a traité **Thiers**, ministre de l'Intérieur, de petit misérable, acquitté.

Entre temps, **Marrast** et **La Fayette** s'étant dérobés à propos de l'affaire de la loi sur la presse, **RASPAIL** est arrêté au sortir d'une réunion, mais acquitté. Quant au

Réformateur il est saisi le 13 mars 1835. Procès et amendes pleuvent. Le gérant défendu par *Odilon Barrot*, est condamné à un mois de prison et 10 000 F d'amende. Le 23 mai, un article contre les provocations policières entraîne une condamnation du même gérant, le 23 juillet, à trois mois de prison. Le journal fut défendu par *Eugène RASPAIL*, son neveu, *François-Vincent* étant alors emprisonné à cause du procès d'avril sus-mentionné.

Le 28 juillet 1835 a lieu l'attentat de Fieschi qui permet au pouvoir de sévir. *Thiers* fait arrêter *Armand Carrel*, *Gallois* et *Eugène RASPAIL* au Réformateur, *Bohan* au Figaro, *Viennot* du Constitutionnel. Ils sont enfermés à Sainte-Pélagie. Sans l'ombre d'une preuve, sur simple dénonciation d'un mouchard appelé *Lenormand*, un mandat d'amener, illégal parce que lancé par télégraphe, est pris contre *RASPAIL*, qui est arrêté près d'Ancenis, alors qu'il se rendait à Nantes à un banquet démocratique. *RASPAIL* échoue dans le cabinet du juge d'instruction *Zangiocomi* fils qui ne trouvant rien contre lui, le piège en le faisant parler et le condamne pour outrage à magistrat. Il en sera puni par le duc de *Fitz-James*, ami de *RASPAIL*, qui le corrigera au Palais-Royal. Interné à la Force, *RASPAIL* passe devant le Tribunal correctionnel qui le condamne, le 13 août, à deux ans de prison et cinq ans de surveillance. La Cour de cassation casse cet arrêt. Un premier appel, le 1er Septembre, où *RASPAIL* est défendu par *L. Crémieux*, n'aboutit pas. *RASPAIL* s'acquiert la sympathie des assassins qui font passer ses lettres. Un deuxième appel, le 11 décembre, devant la Cour de Rouen, où *RASPAIL*, malade et s'étant soigné lui-même, est défendu par son neveu *Eugène* et par le beau-frère de *Kersausie*, *Dupontavice*, amène une réduction de la peine à six mois. *RASPAIL* fait donc encore un mois à Bicêtre. Mais le Réformateur, pendant ce temps, est mort sous les 115 000 F d'amende qui lui ont été infligés.

Après avoir fait encore un séjour de six mois à Sainte-Pélagie pour avoir maltraité un huissier venu chez lui dans des conditions illégales, *RASPAIL*, avec l'oraison funèbre de *Leed-Baruch*, juif allemand dit Louis ou *Ludowig Boerne*, réfugié à Paris, et qui rêvait des Etat-Unis d'Europe, cesse de s'intéresser de façon active à la politique pour se plonger dans les études médicales. Néanmoins, en 1839, un plaidoyer pour la Pologne amène sa comparution devant la Cour d'assises de Dijon. Mais, le domaine scientifique et social lui amène aussi des désagréments. C'est ainsi que, le 12 mai 1846, il est accusé par *Fouquier*, médecin du roi, et *Orfila*, d'exercice illégal de la médecine, alors qu'il travaillait en fait avec un médecin, le D<sup>r</sup> *Cottureau*. *RASPAIL* est acquitté moyennant 15 F d'amende.

1848 : *RASPAIL* reprend du service. Le 24 Février, la duchesse d'*Orléans*, *Hélène de Mecklembourg-Schwerin*, veut faire reconnaître son fils, le comte de Paris, comme roi et elle-même comme régente. Elle est soutenue par *Victor Hugo* qui en est amoureux. *RASPAIL*, de son côté, a fondé le journal "L'Ami du Peuple" et son club, centre de formation politique que fréquente *Agricol Perdiguier*. Le gouvernement provisoire hésite sur la conduite à tenir. *RASPAIL*, appuyé par vingt mille hommes en armes, oblige ce gouvernement à accepter qu'il proclame, ce même 27 février, la République. Deux numéros de "L'Ami du Peuple" paraissent dans la semaine. Le 5 mars, le suffrage universel est établi et les électeurs convoqués pour désigner une assemblée constituante.

Prévoyant la chute de cette république si fragile, **RASPAIL** harcèle le gouvernement. Il combat le National qui rejoindra les Légitimistes. Le 15 mai, l'Assemblée nationale constituante, de tendance modérée et rétrograde, est en séance. Elle a reçu du gouvernement provisoire les pouvoirs. L'exclusion de *Louis Blanc* et d'*Albert* laissent voir ses tendances. Un grand mouvement se dessine alors en faveur de la Pologne que **RASPAIL** a toujours aimée puisqu'il a refusé en 1842 une proposition du Tsar, avec traitement royal, en contre-proposant la libération de la Pologne. Il est d'ailleurs citoyen de Varsovie. La manifestation voulue par *Barbier*, *Blanqui* et **RASPAIL** devait être pacifique. Elle fut dénaturée. Le siège de l'Assemblée est envahi. Sur la demande du président, le D<sup>r</sup> *Buchez*, **RASPAIL** lit à la tribune la proclamation pour la Pologne. La foule se rend ensuite à l'Hôtel de Ville où **RASPAIL** ne l'accompagne pas. La garde nationale mobile et la garde nationale sédentaire matent l'insurrection. **RASPAIL** est malgré tout arrêté et conduit à Vincennes. Il y reste six mois en détention préventive, sa femme lui apportait un complément de nourriture mais s'empoisonna avec des haricots fournis par la prison. Elle ne s'en relèvera jamais. En prison, **RASPAIL** est élu représentant du peuple le 17 septembre par soixante sept mille voix parisiennes et trente-six mille voix lyonnaises. Plus tard il aura trente-six mille trois cent vingt-six voix aux présidentielles. Mais, si la Constitution de 1848 comporte une déclaration des droits de l'homme, elle a aussi un volet sur les devoirs du citoyen et elle est dure contre tout attentat politique. En 1849, **RASPAIL** et *Blanqui* passent devant la Haute Cour de Bourges et *Ledru-Rollin* devant celle de Versailles. *Barbier* et *Albert* sont déportés. **RASPAIL** n'a eu droit, après six mois de détention préventive, qu'à deux interrogatoires avec un seul témoignage, celui de *Pointier*, et le rapport d'un agent provocateur, *Hubert*. Accablé par le D<sup>r</sup> *Buchez*, il est condamné, le 2 avril, à six ans de réclusion dans la forteresse de Doullens où il est coupé du monde et n'a comme compagnie que les visites de sa femme et de ses enfants, ainsi que son violon. Il y compose ses Almanachs, La "lunette du donjon de Vincennes" en 1849 et celle de "Doullens" en 1850, où il lutte contre les jésuites, publications qui sont interdites en 1852.

**RASPAIL** perd son épouse le 8 mars 1853. Cent mille personnes l'accompagnent au Père-Lachaise, mais son mari est en prison. Le tombeau d'*Antoine Etex* représente une femme voilée se tenant aux barreaux du cachot où pleure le captif. L'Empire prend peur et, malgré lui, **RASPAIL** est gracié et banni le 23 avril. Il est conduit à la frontière belge en compagnie de sa fille *Marie* qui a remplacé sa mère auprès de lui et de son fils *Xavier*. Il retrouve à Ixelles en Belgique son premier fils, *Benjamin*, représentant du peuple à la Législative, exilé lui-aussi par le décret du 9 janvier 1852. Sur la demande de *Napoléon III*, *Léopold de Belgique* voulait chasser les exilés vers Ostende et l'Angleterre, mais ils sont accueillis chez lui par le comte *Vilain XIV*, président du Sénat, ancien élève de **RASPAIL**, dans son domicile que la Constitution déclarait inviolable. Le comte *Vilain* fait changer le roi d'opinion et les *Raspail* s'installent à Boitsfort dans la banlieue de Bruxelles, puis à Stalle ? Uccles, non loin de là, où ils sont fort bien reçus et font oeuvre sociale sans politique. **RASPAIL** fréquente alors les Musées et travaille à la Revue complémentaire qu'il vient de fonder, en 1854, et où l'on trouve de sa plume, outre des travaux scientifiques, des articles en tous genres, par exemple sur l'origine de la musique réglée, Guy Patin, l'archéologie, Olivier de Serres, Louis XIII, Richelieu, le père Joseph, Mazarin, Anne d'Autriche, Louis XIV, le

masque de Fer, J.J. Rousseau, Voltaire, Rabelais, Eugène Sue, Clément XIV, les jésuites etc...

La famille *Raspail* refusa toutes les amnisties jusqu'en 1862 et rentre enfin en 1863. Elle s'installe à Arcueil-Cachan où **François-Vincent** vit isolé au milieu de ses tableaux et de ses livres. L'aisance, sinon la fortune, est maintenant là, car ses ouvrages se vendent fort bien en France et à l'étranger, dans diverses traductions.

**1869** : **RASPAIL** est élu au Corps législatif par les Lyonnais, grâce aux Loges, mais battu à Paris (système des candidatures multiples) par *Garnier-Pagès* au deuxième tour, la droite ayant voté pour ce dernier. Il siège seul à l'extrême gauche, au côté d'*Henri Rochefort*, avec lequel il attaque un ancien ami, le prince *Pierre Bonaparte*, assassin du journaliste *Victor Noir*, ce qu'il devait à la justice. Il demande la réforme du Code pénal, l'abolition de la peine de mort, le service militaire universel et obligatoire, car ce grand patriote pressent le danger allemand, l'enseignement gratuit, laïque et obligatoire, la réforme des communes, où il demande l'élection du consul par les habitants et celle du maire par le conseil, etc..., série de réformes qui furent toutes faites, mais après lui, la dernière en 1884. Il vote contre la guerre de 1870, se retire dans la vie privée à partir du 4 septembre et vient s'enfermer dans Paris avec ses livres et ses tableaux, pendant que ses fils combattent. Il subit les horreurs du siège alors que son domicile de Cachan est dévasté par les soldats français sur l'ordre d'un officier haineux. Il refuse ensuite toute candidature en 1871 tiraillé qu'il était entre les Communards et les Versaillais. En 1873 néanmoins, il est poursuivi pour avoir, dans ses almanachs et son calendrier météorologique, attaqué les jésuites et défendu en quelques mots le communard *Delescluze*. Or, l'Assemblée de 1871 compte quatre cents monarchistes. A quatre-vingt-deux ans **RASPAIL** est donc inculpé le 14 février et condamné par le jury de la Seine à deux ans de prison et son fils *Xavier* à six mois. La Cour de cassation annule et la Cour de Versailles, réduit la peine à un an et l'autorise à subir sa détention dans la maison de santé de Bellevue, soigné par sa fille *Marie*. En 1876, **RASPAIL** est condamné à huit mois d'emprisonnement et 1 000 F d'amende, son fils *Xavier* à huit mois et l'imprimeur *Dubuisson* à un mois et 500 F pour l'ouvrage sur la nécessité de l'amnistie. C'en était trop pour sa fille *Marie* qui, le 11 Décembre de la même année, minée par la tuberculose, meurt à Montecarlo où elle était en traitement. Ses funérailles sont splendides. La même année aussi, **RASPAIL** est élu à Marseille. Doyen du Corps législatif, il passe, pour la première fois, devant les gendarmes qui au lieu de l'appréhender, le saluent, ce qui dut lui faire une curieuse impression. Très assagi, il prêche l'union des Français, mais dans le désert. Sa proposition d'amnistie est rejetée, mais passera avec *Gambetta*. Réélu en 1877, il se retire rue du Temple, chez son fils *Emile*. Il est parmi les 363 qui eurent leur revanche en barrant la route à *Mac Mahon* et en sauvant la République. Il mourut à Arcueil-Cachan le 7 janvier 1878 à 84 ans. Une foule énorme suivit ses obsèques solennelles.

**RASPAIL**, même à Cachan où rien ne l'y obligeait plus, a toujours vécu simplement. Sa nourriture frugale se composait essentiellement de pain et d'eau. Levé à six heures du matin, il travaillait jusqu'à onze heures puis, après une heure de toilette minutieuse, car le médecin qu'il était, attachait à la propreté corporelle une grande importance, il prenait son premier repas avec les siens. Il n'est pas sans rappeler d'autres carpentassiens ou

comtadins célèbres de la même époque, à l'écorce parfois rude, mais à la très grande intelligence et à la sensibilité la plus aiguisée, tels que *Jean-Henri Fabre*, l'ermite de Sérignan, qu'il admirait profondément, *Denis Bonnet*, dont il était l'ami et qui a fait de lui le portrait peut-être le plus authentique et à qui il adressa en remerciement une poésie provençale assez originale avec sa photographie, et *Jean-Joseph-Bonaventure Laurens*.

*Georges Duveau* a distingué, dans la caractère de **François-Vincent RASPAIL**, trois tons :

-La bonhomie du vieux médecin; c'est l'ami du pauvre, celui qui soigne gratuitement les petites gens, le déiste convaincu de la bonté de l'homme et il avait du mérite à y croire si l'on envisage sa vie, le disciple de *Rousseau* et de l'abbé *Eysséric*.

-Le petit-maître; c'est l'héritage du XVIII<sup>e</sup> siècle et de sa mère, qui était noble; c'est le collectionneur de tableaux, peintre lui-même, il possédait un Van Dyck, un Rubens, un Van de Velde, des oeuvres des trois Brughel, un Balthazard Denner; c'est l'excellent dessinateur des herbiers; c'est le bibliophile, car sa bibliothèque de deux mille cinq cents volumes ne comprenait pas que des ouvrages de sciences ou de médecine, mais aussi d'histoire et de littérature, avec quelques livres rares et précieux.

-Le révolutionnaire; c'est le quarante-huitard, grandiloquent, caveux et rugissant, le socialiste sans système à-priori appartenant au groupe dit utopiste; c'est un esprit plus large que la moyenne, qui a par exemple compris les détenus jusqu'à composer un petit lexique de la langue verte; c'est le patriote, le démocrate, l'adversaire des jésuites; c'est lui qui demanda le premier l'arbitrage entre patrons et ouvriers et l'impôt progressif sur les fortunes; c'est le défenseur des enfants naturels et abandonnés, opposé à la lutte des classes, qui fut repoussé finalement par la bourgeoisie et les socialistes.

Mais *Duveau* a oublié un des tons de **RASPAIL**, le scientifique, à l'esprit clair et précis, restant huit heures les yeux sur le microscope qu'il a fabriqué, l'observateur impitoyable, le rationaliste que l'on retrouve dans son oeuvre d'historien mais surtout de biologiste, de chimiste, de physicien, de météorologiste. Pour ce grand savant et pour des raisons politiques, les contemporains, essentiellement ses compatriotes, et la postérité immédiate ont été en général très injustes. Ses découvertes ont été attribuées à *Coste*, à *Schwann*, à *Wirchow*, à *Pasteur*, à qui sais-je encore. Heureusement, à partir du XX<sup>e</sup> siècle, la science lui a rendu ce qui lui revient, et encore incomplètement. L'exposition de Carpentras apportera sa pierre dans cette réhabilitation posthume.

**François-Vincent RASPAIL** fut en relation, comme clients ou amis, non seulement avec le petit peuple qui le considérait comme un demi-dieu de la médecine, mais aussi avec une bonne partie de la haute société de l'époque des faubourgs St-Marcel, St-Antoine et St-Germain qui le comprit sans doute mieux que la bourgeoisie : nous citerons quelques noms, les *Bréauté* et surtout *Suzanne*, le duc de *Fitz-James*, les *Percy*, *Rohan-*

*Rochefort, Launay, Kergolay, Monville, Crisenoy, Pontlevoy, Saumery, Bernis*, la princesse *Canino* et le fils de *Lucien Bonaparte, Pierre*, le duc de *Lorge*, le prince *Demidoff*, le vicomte de *Chousses*, le comte de *la Villegontier*, les *Houdetot, Crévecoeur, La Touche, Montfort, Des Heberts, la Bédoyère*, la marquise de *Dampierre, Alexandrine de Bleschamp, Sainte-Beuve*, qui admirait beaucoup **RASPAIL**, le D<sup>r</sup> *Veyne*, Vauclusien et surtout la poétesse *Marceline Desbordes-Valmore*, qui vouait un véritable culte à **RASPAIL**, qui perdit une fille la même année où mourut M<sup>me</sup> **RASPAIL** et qui décéda elle-même en 1859, sans l'avoir revu, et combien d'autres dont le Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Carpentras révèle l'existence. **RASPAIL**, enfin, est mort, réconcilié avec sa ville natale. Son fils *Benjamin*, avait déjà donné au musée, par le canal du D<sup>r</sup> *Poujade*, de Carpentras, homme politique de gauche, son masque mortuaire. D'autres dons furent faits ensuite. Dernièrement, un legs fort important est venu enrichir considérablement le fonds **RASPAIL** de Carpentras. Il est le fait de *Fernande-Jeanne-Louise Burette*, veuve du D<sup>r</sup> *Jacques RASPAIL*, arrière-petit-fils de *François-Vincent*, petit-fils d'*Emile* et fils du D<sup>r</sup> *Julien RASPAIL*, qui a testé en date du 5 Septembre 1972 en application des dernières volontés de son mari, par les soins de sa légataire universelle, *Denise Millet, née Burette*, sa nièce.

On trouve au Musée de Carpentras un catalogue dans lequel figure la liste des portraits de **RASPAIL** possédés par le Musée, auxquels ont peut ajouter, comme se trouvant ailleurs, un tableau de 1832 de Larpenteur le représentant à la prison de Versailles, un portrait de Latil, de 1856, un pastel de belge Delacroix, un portrait de Mirallés, plus quarante-sept documents se trouvant au Cabinet des estampes du Musée Carnavalet, et cinquante-sept au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Notons que sur ses portraits, il est représenté tantôt imberbe, tantôt barbu, de même que sur ses bustes, statues et médailles (liste dans Blanchard).

Nous avons déjà parlé de la fille de **François-Vincent RASPAIL**, *Marie-Apolline* (1836-1876) qui, à l'image de sa mère, fut pour le savant un soutien inébranlable dans sa misère et ses épreuves.

Les quatre fils de **RASPAIL** firent honneur à leur père et combattirent avec lui. Il avaient hérité de lui ses goûts multiples et furent à la fois des savants, des bienfaiteurs de l'humanité et des artistes. Il menèrent à ses côtés la même lutte politique et connurent comme lui les persécutions, la prison et l'exil.

*Benjamin*, l'aîné (1823-1899), marié à *Marie Walschaert*, décédée en 1874. Dès 1849, il est républicain. Il est élu en 1850 avec soixante-neuf mille trois cent huit voix dans le Rhône alors que son père était à Doullens. Arrêté le 15 mai, il avait été relâché. Au moment du coup d'Etat, il tenta de soulever avec *Schoelcher* les ouvriers. Il resta caché à Paris jusqu'au 9 janvier, puis, voyant son nom sur la liste des 67 proscrits à perpétuité, il s'enfuit en Belgique. D'abord poursuivi, il parvient à s'installer à Ixelles et rend service aux malheureux. En 1853, il obtient un sauf-conduit de 23 jours pour assister aux obsèques de sa mère, son père étant à Doullens. A la suite de l'énorme manifestation, Persigny, alors ministre, le renvoie en Belgique où son père, sa soeur et son frère *Xavier* le rejoignent. *Benjamin*, peintre

de talent, exposa en Belgique, Allemagne, Pays-Bas, mais jamais à Paris. Lui et son père refusèrent toutes amnisties de l'Empire jusqu'en 1863 où ils reviennent et s'installent à Cachan où *Benjamin* fait de la gravure. Il refuse d'être candidat à Lyon et à Marseille. En 1870, il collabore à la défense de Paris et ses conseils permettent de maintenir les Bavaurois au delà de Bourg-la-Reine. En 1874, il accepte d'être conseiller général de Villejuif et réélu le 11 avril. Il devient ensuite député de la même circonscription, le 20 février 1876; il propose avec son père l'abrogation de la loi sur les maires et vota l'amnistie. Réélu en 1877, il siège à l'extrême gauche jusqu'en 1889. En 1845, il devient l'éditeur de son père et en particulier du Manuel-Annuaire sur l'amicale pression de *Suzanne de Bréauté*.

*Camille RASPAIL*, deuxième fils de *François-Vincent* (1827-1893), marié à *Sophie Olympe Cotte* (1832-1897), était médecin. nature d'élite, dans sa clinique, il fonda, en 1856, des consultations gratuites. C'était, comme son père, un ami du peuple. Il participe, à vingt ans, à la révolution de février 1848. Il est présent aux Tuileries, au Palais Royal. Inscrit très tôt à la franc-maçonnerie, il collabore jusqu'en décembre 1851 à la rédaction de l'Ami du peuple et à l'activité du Club. Caractérisé par son courage, il est représentant d'un arrondissement avec son père et *Eugène Sue*. Il appartient à la légion d'artillerie de la Garde nationale placée sous le commandement du colonel *Guinard*. En 1870, les débris de cette troupe formeront la légion Schoelcher. Puis, il se fit rayer à grand peine, sous l'Empire, de la Garde Nationale et refusa toute candidature à la députation jusqu'en 1869. Ayant demandé une permission à *M. de Persigny*, le ministre, qu'il avait connu chez *Kersausie*, pour voir son père à Doullens, il l'obtient et *Persigny* lui offre la croix qu'il refuse comme toute autre décoration. Cette croix lui est à nouveau offerte à la fin du siège de Paris pour son action de chirurgien, de cette action le Musée de Carpentras a désormais quelques preuves matérielles. Chef d'escadron d'artillerie de la Garde Nationale, puis commandant en chef de l'artillerie des forts au sud de Paris, il ne put empêcher le pillage du parc de Wagram et il est accusé en outre d'avoir été trop humain, lors de l'insurrection communarde, alors qu'il était chirurgien en chef des ambulances américainées stationnés au Luxembourg. Avec son père, il a lutté pour l'amnistie. Il fut député du Var de 1885 à 1893.

*Emile*, troisième fils de *François-Vincent* (1831-1887), marié en 1856 avec *Jémima Sanders* (1838-1889), élu maire d'Arcueil en 1878 et jusqu'à sa mort, conseiller général de la Seine, ingénieur chimiste, ancien élève de l'Ecole centrale.

*Xavier*, le dernier (1840-1926), marié à *Gabrielle Barbençon*, décédée en 1936, médecin à Montrouge, ornithologue. Il est condamné à six mois de prison dans l'affaire de l'Almanach et à huit mois dans celle de l'ouvrage sur la nécessité de l'amnistie.

*Eugène RASPAIL*, né à Perpignan en 1812, mort en 1888, fils de *Joseph-Honoré RASPAIL*, donc neveu de *François-Vincent*, élu en 1848 représentant du peuple en Vaucluse avec *Agricol Perdiguiet*. Son père, juriste, était aussi viticulteur dans le domaine du Colombier (Gigondas) qui deviendra le Château-Raspail. *Eugène* était géologue. Il fut préfet de Vaucluse en 1848, député à la Constituante, puis exilé pour cinq ans. Il revient à Gigondas en 1854. Il est ensuite l'objet d'un arrêté d'expulsion qui n'eut pas de suite. Vice-Président du

Conseil Général de Vaucluse et homme de gauche, il collabora au "Réformateur". Il est à l'origine de la découverte du remède contre le phylloxéra. Préhistorien et paléontologue par goût, il possède aussi une collection de médailles. Dans l'affaire du 15 mai, il défendit son oncle contre le député *Point*. La Chambre correctionnelle le condamne à deux ans de prison et 1 000F d'amende, mais il a pu fuir à Londres et visite ensuite la Suisse, l'Italie, la Grèce, la Turquie, l'Égypte, la Palestine, la Syrie, revient en 1851 en se cachant, repart pour l'Espagne, l'Angleterre et l'Écosse. Durant ses années d'exil, il fut entretenu par son père, le châtelain du Colombier. Il épousa en 1858 *Honorine Ay*.

*René-Théophile Grillard de Kersausie*, né à Guingamp le 13 mars 1798, neveu de la Tour d'Auvergne, fut l'ami le plus proche de **François-Vincent RASPAIL** et presque comme un membre de la famille. Carbonaro dès 1828, capitaine de hussards en 1830, il a entraîné son régiment dans la Révolution le 25 juillet 1830. Le 7 août, il quitte l'armée parce que républicain. Condamné lors du procès des vingt-sept, il est arrêté le 29 Juillet 1834. Il s'évade de Sainte-Pélagie. Le 23 janvier 1836, il est déporté, puis mis sous surveillance. Mais il préfère s'expatrier, va combattre en Pologne, puis en Espagne contre les Carlistes, voyage ensuite en Angleterre, en Suisse, en Italie où il se bat pour la Révolution à Naples et Messine. Emprisonné, **RASPAIL** le fait libérer avec quelques autres des prisons napolitaines grâce aux trois bâtiments de l'amiral *Bardin*. *Kersausie* échoue aux élections de mai. Après le 23 juin 1849, il est proscrit par les républicains et, brisé par la maladie, meurt en 1868.

**François-Vincent RASPAIL** avait réellement le culte de la science. Il n'est que de lire la formule liminaire d'une de ses publications pour bien s'en convaincre : "A la science, hors de laquelle tout n'est que folie, à la science, l'unique religion de l'avenir, son plus fervent et désintéressé croyant".

Son oeuvre scientifique est gigantesque, diverse et universelle, et cela tient presque du miracle - auquel **RASPAIL** ne croyait pas - si l'on se souvient des conditions dans lesquelles elle a été mise sur pied, sans moyen ou presque, et le plus souvent en prison. Cette oeuvre est fondée, il faut le noter, sur une culture, nous l'avons vu, encyclopédique et aussi bien littéraire que scientifique stricto sensu, car ce n'est qu'aux alentours de 1820-1821 que **RASPAIL**, pour des raisons humanitaires, choisit définitivement sa voie, ce qui ne l'empêcha pas parfois de revenir à ses premières amours.

Cette oeuvre a été de son temps sous-estimée. Le révolutionnaire a fait tort au chimiste, au physicien, au biologiste, au médecin, au météorologiste, au géologue que fut **RASPAIL**. Car les grands Corps savants, jaloux de leurs prérogatives, inclinent toujours à tous les conformismes, politiques et scientifiques. Or **RASPAIL** fut l'anticonformisme par excellence et définition. Ces grands Corps sont peu accueillants aux novateurs. Et si, en outre, ce novateur a le verbe haut, la phraséologie révolutionnaire à la bouche, s'il est ostensiblement méprisant, s'il a le regard assuré et les mains parfois noires de poudre, il fait peur et inquiète les situations assises. Ces savants non conformistes sont traités de charlatans, surtout si, par surcroît, ils se refusent systématiquement à prendre les diplômes universitaires correspondants en invoquant comme motif que l'enseignement dispensé est sans valeur et faux, ce qui fut le

cas de **RASPAIL**, qui, tout en ayant été le plus grand médecin de son temps, se refusa toujours à faire le nécessaire pour être promu docteur en médecine. Le malade ne doit être guéri que selon l'orthodoxie médicale en l'honneur à l'époque, mais non hors de la Faculté, en faisant fi des lois civiles et en préférant passer en justice et payer les amendes pour exercice illégal de la médecine.

Parmi les adversaires de **RASPAIL**, et ils furent légion, il convient d'en citer deux, qui sont exemplaires :

-Tout d'abord, dans le domaine scientifique, *Cuvier*, l'homme qui servit tous les régimes et cumula titres et honneurs, inspecteur général des études et maître des requêtes sous *Napoléon Ier*, conseiller d'Etat sous *Louis XVIII*, directeur des cultes non catholique au Ministère de l'Intérieur sous *Charles X*, ce protestant sincère, mais sectaire, opposé à tout libéralisme, ce haut fonctionnaire gourmé, solennel, rigide et péremptoire ne pouvait que déplaire à **RASPAIL** et vice-versa.

-Le truculent et fantaisiste *Proudhon*, franc-comtois comme *Cuvier*, le détestait cordialement lui aussi.

-Dans le domaine médical, **RASPAIL** entra en guerre contre *Orfila*, homme raide et suffisant, espèce de vautour, d'oiseau de proie, que *Michelet*, son collègue à l'Institut, qualifiait de sinistre.

L'intrusion de **RASPAIL** dans le domaine scientifique est patente dès 1822 avec le début de ses recherches sur l'embryon. En 1824 paraît son premier mémoire sur "La formation de l'embryon dans les graminées et l'organisation de la fleur", lu et discuté lors de la séance de l'Académie des Sciences du 2 novembre, qui préfigure celle du 19 juillet 1830 et où se trouvèrent aux prises *Cuvier* et *Geoffroy St-Hilaire*, ce dernier, comme **RASPAIL** et contrairement à *Cuvier*, soutenant l'unité de la composition des organes et affirmant que les espèces sont variables. Ce mémoire, qui passa inaperçu en France, fit sensation en Allemagne. En 1825, 1826 et 1827, **RASPAIL** publie d'autres mémoires : Le premier sur la fécule dans lequel il fonde la théorie cellulaire ou de la cellule qui naît de la cellule, conception générale où il bouleverse les données acquises. Donnez-moi une cellule organisée, dit-il, et je vous rendrai le monde sous toutes ses formes, ce qui lui valut, on s'en doute, les foudres de l'Eglise. Cette innovation géniale fut attribuée par la suite à *Schwann*, *Virchow* et *Schleiden*, savants allemands, qui vinrent dix ans et plus après lui. Les premières découvertes de **RASPAIL** l'amènent ensuite à étudier l'hordéine et le gluten, en 1827, les graines et le tissu adipeux en 1826 et 1827, la structure et le développement de la feuille, la structure intime des tissus de nature animale, la spongille, l'alcyonelle, le pollen en 1826 l'anatomie microscopique des nerfs en 1827. Etudiant les oeufs humains et les tissus des organes de reproduction, **RASPAIL**, en 1827 aussi, définit la nature de la caduque utérine dans son mémoire : "Sur l'anatomie microscopique des flocons du chorion de l'oeuf humain", découverte qui fut attribuée au *P<sup>r</sup> Coste* quatorze ans plus tard. Il découvre le rôle du sucre dans l'embryon de

l'oeuf de poule, ce qui fut donné comme nouveau par *Claude Bernard* quarante-trois ans après.

Notons que **RASPAIL** fut le premier à utiliser le microscope en laboratoire et dans l'amphithéâtre pour l'étude des êtres organisés. Il inventa d'ailleurs un microscope beaucoup moins onéreux que ceux qui existaient auparavant, qui permit à l'oculiste *Deleuil* (tout un programme!) de faire fortune, alors que lui n'en eut aucun avantage.

De toutes ces recherches, **RASPAIL** tire, en 1830, "L'Essai de chimie microscopique appliquée à la physiologie", en 1833, le "Nouveau système de chimie organique", en 1836, le "Nouveau système de physiologie végétale et botanique", en 1838, une deuxième édition de sa Chimie en trois volumes et non un seul, ouvrages dans lesquels il s'affirme comme le fondateur de la théorie spiro-vésiculaire, de la parasitologie, de la microbiologie et de la microchimie, découverte qui fut attribuée à *Streng* et *Boucky* en 1876 et 1877.

En botanique, dès 1824, **RASPAIL**, grâce à l'herbier de *Delessert*, crée une nouvelle classification des graminées en prenant pour base, non les caractères fugitifs de l'enveloppe, mais les caractères anatomiques et physiologiques, réduisant des deux tiers le nombre d'espèces, système aujourd'hui universellement admis.

Après avoir ainsi, dans ses grands ouvrages et dans quarante-huit mémoires, beaucoup ayant été reproduits par les soins de l'Académie des Sciences de St-Petersbourg et traduits en allemand, la première publication ayant eu lieu dans les Mémoires de la "Société d'histoire naturelle", le "Répertoire général d'anatomie", le "Bulletin universel des sciences", etc... et accumulé un bagage scientifique véritablement prodigieux, après avoir donc réformé la chimie, la botanique et la physiologie, **RASPAIL** entreprend après 1840 de réformer la médecine.

Dans ce domaine, sa grande découverte est la suivante :

Il montre que la maladie n'est pas due, comme on le croyait jusqu'alors, au froid, au chaud, au sang, aux nerfs, mais qu'elle prend le plus souvent sa source dans la cellule et que la cause en est, neuf fois sur dix étrangère au corps, mais il faut accuser bien plutôt la présence des gros parasites visibles à l'oeil nu (helminthes, acariens etc...), si l'on s'en réfère à son "Mémoire sur l'histoire naturelle de la gale", 1834, et d'infiniment petits (animalcules microscopiques, baptisés après lui microbes) que le microscope de ce temps ne peut déceler. Cette cause, il faut la combattre avec des substances antiseptiques et antifermentescibles comme le camphre, l'alcool camphré, l'eau sédative, l'eau quadruple, qui empêchent l'infection, auxquels il faut ajouter l'aloès contre la constipation. Ces théories firent les délices des amateurs de bons mots, mais sont en fait la base de la pathologie cellulaire, fondée par **RASPAIL** en 1843, et de la théorie microbienne dont la redécouverte fit pour la première la réputation internationale de *Virchow* en 1847 et pour la seconde de Pasteur. Ces travaux de **RASPAIL** furent publiés dans la "Gazette des Hôpitaux", "L'Expérience" et le "Bulletin

général de thérapeutique" dans le courant de 1840. Mais il en fit bientôt la synthèse dans son monumental ouvrage "Histoire naturelle de la santé et de la maladie chez les végétaux et chez les animaux et en particulier chez l'homme", première édition en 1843, ouvrage fort loué par *Sainte-Beuve* qui était médecin de par sa formation première, et d'où **RASPAIL** tira, pour le grand public, en 1844, la "médecine des familles", et en 1845, le "Manuel-annuaire de la santé ou médecine et pharmacie domestiques", 77<sup>e</sup> édition en 1935.

Attachant la plus grande importance à l'hygiène, **RASPAIL** fulmine, en ce qui concerne les hôpitaux, contre le manque de propreté des pansements, le manque de propreté des chirurgiens et la saleté des malades. Il était contre la diète absolue imposée aux opérés et sauva son fils *Benjamin* lors d'une amputation de la jambe causée par une tumeur consécutive elle-même à un choc violent, ce que reconnut le chirurgien opérant. **RASPAIL** est donc le fondateur de l'antiséptie et de l'aseptie, essentiellement par l'ammoniaque et l'alcool, idées qui furent attribuées à *Lister* et il a droit à quelques rayons de la gloire de *Pasteur*. Mais ce dernier était catholique et bien pensant, faisait partie de l'Université et de l'Institut et finit, non sans lutte d'ailleurs, par être adopté, alors que **RASPAIL** était le maudit que personne ne s'est préoccupé de situer et d'analyser avec quelque objectivité dans ses idées, ses théories, son action.

Dans sa lutte contre *Orfila*, à propos des grands procès de médecine légale, comme les affaires d'empoisonnement *Mercier et Lafarge*, 1839 et 1840, où il fut cité comme expert, qui amenèrent à étudier l'arsenic, **RASPAIL** a jeté les bases de la toxicologie.

Si beaucoup de médecins, mais non tous, boudent **RASPAIL**, les malades, eux ne l'ignorent pas et il en eut jusqu'à six cent par jour dans son domicile rue des Francs-Bourgeois.

**RASPAIL** a fait faire aussi de grands progrès à la chirurgie, d'abord en améliorant fondamentalement les conditions opératoires et postopératoires, mais aussi en réformant le système de prothèses chirurgicales, lourdes et inconfortables, en les remplaçant par des appareils plus légers, moins encombrants et beaucoup plus efficaces.

Mais d'autres branches du savoir et de l'activité des hommes eurent à se louer des découvertes de ce cerveau génial. **François-Vincent RASPAIL** fit oeuvre de paléontologue dans ses études sur les ammonites, les bélérites et les térébratules.

Enfermé à Doullens et retranché du monde, après avoir achevé ses travaux en cours il a profité de cette détention pour réformer la météorologie. Il a ainsi étudié les vents, la pluie, les nuages, la température et la pesanteur de l'eau, le tout par sa fenêtre grillagée. Il a substitué à la théorie de l'attraction universelle de Newton celle du système atomique de la compression atmosphérique. Il en a tiré des données pour prévoir le temps. Il a montré comment la présence des comètes perturbent ces prévisions. Ces découvertes qu'il publia dans la "Revue complémentaire" de 1854 à 1860, les "Almanachs et calendriers météorologiques" de 1865 à 1877 furent naturellement attribuées à d'autres qui le plagiaient sans vergogne.

**RASPAIL** s'est toujours inquiété de l'influence que pourrait avoir la science sur le développement de l'agriculture. Après un mémoire sur le rôle de l'azote dans la nature, c'est en 1832, alors qu'il était détenu à Versailles à la suite du procès des Quinze, qu'il publie son "Cours élémentaire d'agriculture et d'économie rurale" où il demande en particulier la multiplication des comices agricoles. Puis, en Belgique, il compose et publie le "Fermier vétérinaire" (1854) pour apprendre aux fermiers, bergers et éleveurs de toute sorte à soigner leur bétail. Il a donné en outre, dans des mémoires et consultations, des indications fort utiles aux agriculteurs, horticulteurs et viticulteurs pour soigner et défendre leurs récoltes. C'est lui qui a ouvert la voie à la fertilisation des terres par engrais chimiques en préconisant l'analyse de la terre pour pouvoir lui restituer artificiellement ce qui lui manque. Pour les sériculteurs, il s'est attaqué aux maladies des vers à soie et surtout à la muscardine par un saupoudrage à la chaux vive, puis à la gâtine qu'il a mise le premier en liaison avec les orages de juillet dans le Midi. C'est aussi **RASPAIL** qui découvrit un procédé pour obtenir sans frais supplémentaires de la farine fine de première qualité, procédé aussi nouveau pour le perlage de l'orge, manière enfin de découvrir la sophistication des farines par la fécule. La meunerie française en retira d'immenses avantages, mais non **RASPAIL**.

Précurseur de nos écologistes de tous bords, **RASPAIL** demande le remplacement de la céruse par le blanc de zinc et signale aux autorités compétentes le danger que fait courir aux ouvriers le maniement des sels de plomb. De même **RASPAIL** a inventé pour les fourreurs un procédé sans arsenic ainsi qu'un procédé d'embaumement des cadavres sans substances nocives. Il a trouvé un système pour fabriquer des teintures solides sans matière toxique. C'est lui qui a inventé les fosses d'aisance inodores et trouvé un procédé pour transformer les matières en poudrette. Il a alerté l'opinion en signalant les empoisonnements industriels et autres et donné l'alarme pour la pollution des rivières en demandant, pour Paris, un égout collecteur allant directement à la mer et non à la Seine. On voit combien, pour son époque, il voyait loin.

Les industriels, eux aussi, n'eurent qu'à se louer de **RASPAIL**. C'est ainsi qu'il a découvert un procédé pour durcir et rendre imputrescible les bois destinés aux constructions maritimes et industrielles. Il a sauvé, en justice, de la faillite l'industrie de la dorure (procès des doreurs) en la faisant protéger contre les plagiaires. Il a trouvé une manière de fabriquer des cadrans en émail en évitant qu'ils se fendillent. Il a inventé un procédé pour donner l'illusion du marbre aux enseignes de boutique. Il a innové dans le collage du papier à la cuve. Il a de même trouvé un système de fabrication du charbon de bois artificiel, dit charbon de Paris, avec les détritiques organiques non utilisés. Il fut spolié aussi dans ce domaine comme dans tant d'autres vu sa détention à l'époque. Il a inventé un procédé pour empêcher les fraudes en douanes sur la soie, ce qui rapporta beaucoup au fisc, et pour rendre impossible les falsifications d'écriture comme les grattages etc..., ce qui fut profitable aux tribunaux.

Pour faire connaître ses idées et hormis les publications auxquelles il collabora et dont nous avons fait connaître ci-dessus quelques unes, **RASPAIL** fonda plusieurs revues qui eurent certes, du succès, mais aussi une existence éphémère vu la vie fort agitée de leur

inspirateur : les "Annales des sciences d'observation" interrompues en 1830, la "Revue mensuelle élémentaire de médecine et de pharmacie domestiques", qui vécut de 1847 à 1849, et fut interrompue par son internement dans la citadelle de Doullens, enfin la "Revue complémentaire de sciences appliquées à la médecine, la pharmacie, à l'agriculture, aux arts et à l'industrie", fondée alors qu'il était en Belgique et dura quelques années.

En conclusion, **RASPAIL**, sous-estimé de son temps, méconnu même après sa mort, puisqu'il faut attendre l'étude sur lui de **Blanchard** en 1903 pour voir apparaître ce que l'on peut presque appeler une réhabilitation, effort qui fut continué par sa famille, surtout ses fils et **Julien RASPAIL** un de ses petits-fils, et par ses amis. Mais il reste encore à faire, beaucoup à faire pour rendre la place qui lui revient à cette puissante figure qui fut un des hommes politiques les plus attachants de son époque et le plus grand savant du XIX<sup>e</sup> siècle, qui en compta beaucoup, le plus utile et le plus plagié. La parution du répertoire du fonds Raspail de la Bibliothèque Inguimbertaine, avec le fonds Jouve et autres documents, dans la revue "Rencontre", servira la gloire de **RASPAIL** et amènera, nous l'espérons, à notre Bibliothèque, chercheurs, professeurs et étudiants en quête de sujets à traiter, de même que l'Exposition réalisée dans le Musée de Carpentras, lors de l'été 1978, année anniversaire de sa mort, a permis de le faire connaître du grand public.

## Orientation bibliographique.

Les Archives de **François-Vincent RASPAIL** et sa famille se trouvent réparties dans plusieurs collections publiques :

- Archives Nationales;
- Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle;
- Archives de Paris et de la Seine;
- Hospice Raspail à Cachan;
- Museum Calvet à Avignon;
- Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras, les liasses 994, 2068, 2072, 2119-2121, 2191, 2405-2409 et surtout 2677-2767, sans compter les documents qui doivent encore se trouver dans certaines branches de la famille, très nombreuses.

**ANFOS-MARTIN, 1936** - Grandes figures vauclusiennes... François Raspail. Avignon, p. 41-75.

**AY (les frères), 1964** - Les Raspail, juillet 1864-juillet 1964, centenaire, domaine du Colombier, Château Raspail (polycopié).

**BLANCHARD R., 1903** - Notices biographiques, XVI, François-Vincent Raspail. Paris, (Extr. Arch. de parasitologie, 1, p.5).

**COT G., 1970** - Nomenclature des ouvrages de la Bibliothèque de la Fondation Raspail à Cachan. photocopié, Cachan.

**DUBLED, 1977** - Bibliothèque Inguimbertaine, Catalogue des manuscrits. 2<sup>e</sup> supplément, n°2642 à 2770, 2077-2767, dans Rencontres 115.

**DUVEAU G., 1948** - RASPAIL. collection du centenaire de la Révolution de 1848, Paris.

**GAUBET C., 1959** - François-Vincent Raspail, 1794-1878. Rencontres, 12, déc. 1959.

**MARTIN-GINOUIER H., 1913** - Un Raspail inconnu. Les annales politiques et littéraires, 13 juillet 1913, p. 39-40.

de **MIRECOUT E., 1856** - Raspail. 3e éd., Paris

**RASPAIL Fr., 1908** - Biographie de F.-V. Raspail, par son petit- fils. Carpentras.

**RASPAIL X., 1874** - Procès de l'Almanach Raspail. Compte-rendu in extenso, Paris et 2e éd. 1875.

**RASPAIL X., 1876** - De la nécessité de l'amnistie. Paris.

**RASPAIL X., 1880** - Description raisonnée de la Bibliothèque de François-Vincent Raspail, précédée d'une notice biographique. Paris.

**RASPAIL X. (Mme), 1926** - La vie et l'oeuvre scientifique de F.-V. Raspail. Paris.

**RASPAIL S., 1966** - François-Vincent Raspail, 1794-1878. Paris

**SAINT-MARTIN J., 1877** - F.-V. Raspail. Paris.

**VERITAS, 1877** - Raspail. Extrait en partie du Réveil de Montluçon.

**VERMOREL A., s.d.** - Biographies contemporaines, M. F.-V. Raspail. Paris.

**WOGUE J., 1939** - RASPAIL. Paris

**X., 1879** - Anniversaire de la mort de F.-V. Raspail à Carpentras, sa ville natale (7 janvier 1879). Carpentras.

## Note sur l'auteur.

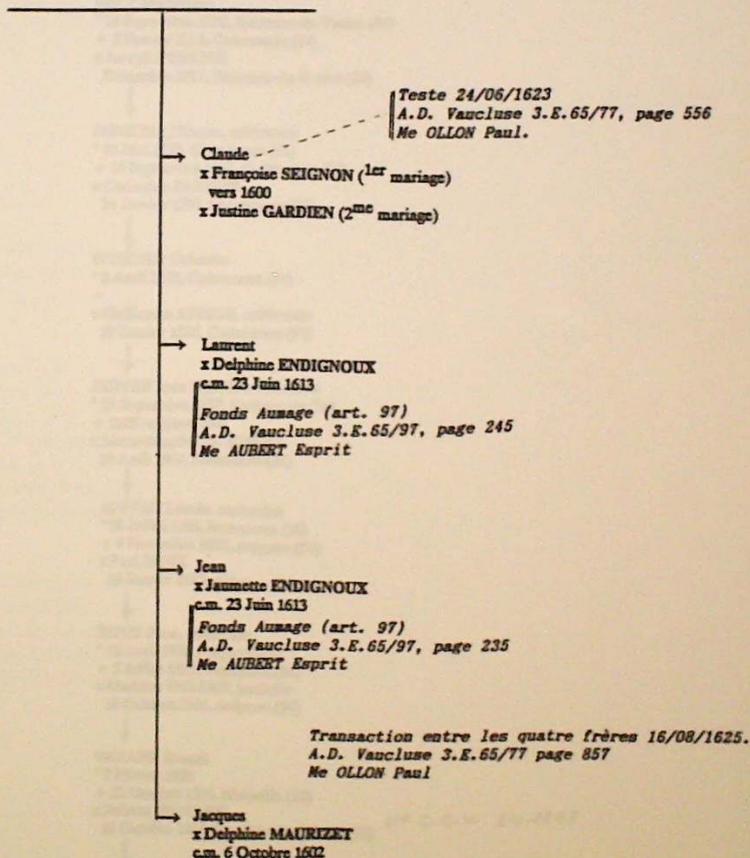
**DUBLED Henri**, né à Metz le 7 avril 1920 d'un père professeur de lettres d'une famille purement méridionale, fit ses études primaires au lycée d'Annecy, secondaires, à celui de Toulon, passa sa licence d'histoire et de géographie d'enseignement secondaire à Aix-en-Provence, entra à l'Ecole nationale des chartes, puis, après deux ans de S.T.O. en Allemagne, obtient son diplôme d'archiviste-paléographe en 1946. Nommé conservateur à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, il soutient dix ans après ses thèses de doctorat-ès-lettres, est nommé en 1962 à la tête de la Bibliothèque Inguimbertine de Carpentras et y prend sa retraite en août 1983. Retiré dans son village de famille, Gajan, dans le Gard, il travaille actuellement sur l'histoire du protestantisme essentiellement dans le Languedoc. Il a publié de nombreux ouvrages et plus de cinq cents articles sur l'histoire de l'Alsace, celle du Comtat-Venaissin et celle du Languedoc.

# Généalogie RASPAIL

Présentation de la généalogie paternelle de *François-Vincent RASPAIL* et de son cousinage avec des adhérents du C.G.V.

Tableaux établis d'après les travaux de l'Abbé AMEYE et des recherches complémentaires effectuées par Juliette VAILLEN et Elisabeth VAILLEN.

**RASPAIL Siffren, ménager d'Anrel (84)**  
**X ROYET Isabelle**



Jean  
 x Jemette ENDIGNOUX  
 c.m. 23 Juin 1613

↓  
 Antoine  
 \* à Aurel (84) --- || Teste 07/03/1690  
 + avant 1691 A.D. Faucusse J.E.65/394 f. 413  
 x Philippa GADVY  
 c.m. 3 Juin 1657 à Aurel (84) A.D. Faucusse J.E.65/253 page 314.

↓  
 Gabriel, vigneron  
 \* vers 1658, Aurel (84)  
 + 12 Septembre 1739, Beaumes-de-Venise (84)  
 x Françoise ONDE,  
 19 Novembre 1691, Beaumes-de-Venise (84)

↓  
 Antoinette  
 \* 24 Septembre 1702, Beaumes-de-Venise (84)  
 + 5 Septembre 1768, Beaumes-de-Venise (84)  
 x Philippe GELY  
 21 Janvier 1727, Beaumes-de-Venise (84)

↓  
 GELY Marguerite  
 \* 14 Septembre 1738, Beaumes-de-Venise (84)  
 + 5 Février 1816, Caderousse (84)  
 x Joseph MERCIER  
 Décembre 1767, Beaumes-de-Venise (84)

↓  
 MERCIER Etienne, cultivateur  
 \* 18 Mai 1770, Caderousse (84)  
 + 16 Septembre 1814, Caderousse (84)  
 x Catherine BARBER  
 24 Janvier 1795, Caderousse (84)

↓  
 MERCIER Colombe  
 \* 8 Avril 1799, Caderousse (84)  
 +  
 x Guillaume AUFFAN, cultivateur  
 19 Janvier 1826, Caderousse (84)

↓  
 AUFFAN Jean Hyppolite, cultivateur  
 \* 13 Septembre 1827, Caderousse (84)  
 + 1895 Avignon (84)  
 x Marie-Magdeleine REPERT  
 19 Août 1860, Saverre (30)

↓  
 AUFFAN Léonie, couturière  
 \* 29 Juillet 1863, Saverre (30)  
 + 9 Novembre 1937, Avignon (84)  
 x Paul ROUX  
 19 Janvier 1895, Avignon (84)

↓  
 ROUX Rose, couturière  
 \* 15 Avril 1900, Avignon (84)  
 + 5 Juillet 1985, Montfavet (84)  
 x Mathieu VAILLEN, jardinier  
 16 Octobre 1926, Avignon (84)

↓  
 VAILLEN Joseph  
 \* 7 Février 1928  
 + 22 Octobre 1958, Marseille (13)  
 x Juliette BOURDIN  
 23 Octobre 1954, Verrières-le-Buisson (91)

↓  
 VAILLEN Elisabeth  
 \* 18 Octobre 1955, Montfavet (84)

N° C.G.V. 84 1907

N° C.G.V. 840781

*Descendance de Claude RASPAIL et Justine GARDIEN  
par l'Abbé AMEYE*

Claude

x Françoise SEIGNON (1<sup>er</sup> mariage)  
vers 1600

x Justine GARDIEN (2<sup>me</sup> mariage)



Esprit, travailleur de terre

° vers 1620, Aurel (84)

+ 19 Octobre 1694

x Alayette PONS

2 Décembre 1652, Aurel(84)



François

° vers 1656

+ 22 Décembre 1704

x Annie REYNAUD



Jean Joseph, tailleur d'habits

° à Aurel (84)

+ 8 Février 1766, Carpentras (84)

x Marie Angélique THOMAS

4 Mai 1720, Carpentras (84)



Joseph Marie Vincent, traiteur

° 8 Juillet 1735, Carpentras (84)

+ 30 Juin 1796, Carpentras (84)

x Jeanne MOUNIER (1<sup>er</sup> mariage, 10 enfants)

17 Mai 1761, Carpentras (84)

x Marie LATY (2<sup>me</sup> mariage, 8 enfants)

10 Octobre 1779, Pernes-les-Fontaines (84)



François Vincent (17<sup>e</sup>), homme de lettres

° 25 Janvier 1794, Carpentras (84)

+ 7 Janvier 1878, Arcueil-Cachan (94)

1820, rencontre Henriette Adélaïde TROUSSOT, ouvrière

2 Juin 1847 à la mairie de Montrouge (92), régularise et

légitime ses enfants

ouvrage de François-Vincent RASPAIL.

# MANUEL ANNUAIRE DE LA SANTÉ

POUR 1850,

OU  
MÉDECINE ET PHARMACIE DOMESTIQUES,

contenant

TOUTS LES RENSEIGNEMENTS THÉORIQUES ET PRATIQUES NÉCESSAIRES POUR  
SAVOIR PRÉPARER ET EMPLOYER SOI-MÊME LES MÉDICAMENTS, SE  
PRÉSERVER OU SE GUÉRIR AINSI PROMPTEMENT, ET À PEU DE FRAIS,  
DE LA PLUSVART DES MALADIES CURABLES, ET SE PROCURER UN  
SOULAGEMENT PRESQUE ÉQUIVALENT À LA SANTÉ, DANS  
LES MALADIES INCURABLES OU CHRONIQUES;

PAR

F.-V. RASPAIL.

5<sup>e</sup> année, ou 4<sup>e</sup> édition, revue et augmentée.

Comment pourrais-je me dire docteur, quand  
tout le monde va devenir, sans beaucoup de  
peine, aussi docteur que moi.

MANUEL, p. 133.



PARIS,

CHEZ L'ÉDITEUR DES OUVRAGES DE M. RASPAIL,

RUE DES FRANCS-BOURGEOIS-SAINT-MICHEL, 5,  
près de l'Odéon; au premier, au fond de la cour, à droite.

1850

## AVERTISSEMENT

SUR CETTE 4<sup>e</sup> ÉDITION.

Citadelle de Doullens, 1<sup>er</sup> décembre 1849.

L'année dernière je datais l'avertissement pour la troisième édition du donjon de Vincennes; je date l'avertissement de celle-ci de la citadelle de Doullens; si la progression de ma torture continue, il faudra que je date l'avertissement futur de la cinquième du fond de la tombe; car, entre l'enfer de ma captivité actuelle et celui de la mort, je ne vois plus d'intermédiaire; la peine vengeresse est arrivée pour moi au bout de son rouleau; elle a épuisé, sans me faire pâlir, les menaces de mort, les agressions de tous les jours, les insultes de toutes les heures, les coups d'épingle de tous les instants. Je me demande la veille quel sera le programme de mes tourments du lendemain; j'ai beau le porfir au pire, mes prétensions sinistres sont toujours distancées par la réalité. Je médite au milieu d'un tourbillon étourdissant; je dors au bruit du qui vive; chaque bouffée d'air que je res-

pire m'arrive avec une malédiction et une calomnie. L'outrage me devient tellement une habitude passive, qu'à force de me mirer dans les traits qu'il me prête à chaque instant du jour, je finirais, si je me connaissais moins, par ne plus m'estimer moi-même. Désormais, pour moi seul, plus d'épanchements d'amitié, plus de joies de famille; depuis huit mois pas une main amie n'a pu serrer la mienne, même à travers mes barreaux. Quel danger pour la patrie! Elles m'auraient consolé ou distrait des vociférations ennemies. Mes seuls amis désormais ce sont mes livres; et encore ils ne passent pas tous au guichet; voilà pour ce qui me reste de mes vieilles amitiés.

Quant à ce qui me reste ici de ma bonne famille, le plus jeune de mes enfants, je le vois chaque jour cinq minutes bien comptées, en présence d'un guichetier; sa mère, la vieille compagne de toutes mes captivités, on m'accorde une demi-heure, pour lui parler entre deux gardiens, chargés de rapporter ce qu'ils n'entendent pas et de traduire dans la langue du greffe ce qu'ils ne peuvent pas comprendre. Le lendemain je subis régulièrement, par un nouveau coup d'épingle, la peine de notre intimité de la veille. Je m'arrête à ces révélations; excusez-les; elles me soulagent le cœur; j'en supprime une dernière. le vase de mes amertumes est déjà assez plein, et n'a pas besoin, pour déborder, de cette épine de surabondance.

O mon pays, voilà enfin la récompense nationale que tous tes partis se sont plu à me décerner, depuis aujourd'hui trente-cinq ans, pour le bien que j'ai déjà fait et pour le bien plus grand que j'ai toujours brûlé du désir de faire; et encore, le mal que j'endure de la part de ceux qui s'avouent mes ennemis est une feuille de rose en comparaison de celui que me préparent ceux que tu me donnes pour amis; ce sont ces amis qui m'ont déposé à Vincennes, et ils ne s'y sont pas fait faute de se montrer barbares; ils deviendront envers moi féroces et impitoyables, si jamais tu les laisses arriver de nouveau au pouvoir. J'ai, dans ma vieille probité; dans mon dévouement, dans ma conduite, dans la morale, enfin, de toute ma vie, j'ai, dis-je, déjà trop de titres à leurs répu gnances; pour la plupart d'entre eux ma vue n'est-elle pas un remords?

Au milieu de ce vacarme incessant, de ces insultes continues, de ces amères privations, je ne cesse pourtant pas, mes pauvres malades, de penser à vous, vous que je soignais avec tendresse, et qui me récompensiez de tant d'amour. L'œuvre que je vous ai dédiée, je tâche de l'améliorer dans mes moments de solitude; je ne m'occupe jamais tant de vos souffrances que lorsque je souffre le plus. Le temps que je ne puis plus donner à panser vos blessures, je le consacre à découvrir de nouveaux faits qui puissent vous servir; j'emblave

de nouveau le terrain du progrès; puisse-je obtenir une récolte aussi utile que la première! Dieu me le devrait, en rémunération des difficultés du labour; demandez-le-lui; car il n'écoute plus mes prières, dans ces temps de haineuses calamités.

Au premier coup d'œil, les améliorations apportées à cette 4<sup>e</sup> édition ne vous paraîtront peut-être pas saillantes; dans un livre consciencieusement élaboré, les changements ne sauraient être que des additions nouvelles faites à un fond qui ne change pas. Cependant, pour quicunque aura l'habitude du *Manuel*, ces additions ne manqueront pas d'avoir de l'importance; n'oubliez pas que la concision que je me suis imposée est telle, que le moyen de guérison se trouve souvent dans un membre de phrase, dans un chiffre, dans un mot et dans un renvoi.

Pour de plus amples renseignements, pour les exemples plus longuement analysés de guérisons obtenues à l'aide de ma méthode, j'ai soin, après l'exposé du traitement de chaque maladie, j'ai soin d'indiquer, dis-je, les pages de la *Revue élémentaire de médecine et de pharmacie*, œuvre populaire que ma prison républicaine me défend de continuer, et que j'ai dû terminer au deuxième yplume; mais qui, telle qu'elle est, doit être considérée comme le complément de ce *Manuel* et de l'*Histoire naturelle de la santé et de la maladie*, ce gros ouvrage qui est leur origine à tous les deux.

En ce qui concerne les visites, ce n'est pas moi qui vous les interdis, mes pauvres enfants; il faut être bien recommandé auprès du ministère pour avoir accès auprès de moi; car une guérison produite du fond de ma prison serait regardée comme le plus grand de mes délits politiques.

En ce qui concerne les consultations par écrit, ne m'en demandez plus, je vous en prie; de loin, je ne pourrais vous répéter que ce que renferme le *Manuel*; et puis vos lettres et mes réponses devraient passer sous les yeux du greffe, et vous concevez pourquoi je désire nous épargner à vous, et à moi la slière de ces formalités.

— Étudiez, étudiez, très bons malades, la petite livre que j'ai travaillé pour vous; consacrez à la déchiffrer le temps que vous perdriez à entretenir avec moi une correspondance ainsi placée sous la surveillance de la haute police. Vous ne tarderez pas à retirer de cette étude des avantages qui vous tiendront lieu de tout ce que je pourrais vous dire à travers mes barreaux; et qui vous mettront à même, non-seulement de vous passer de médecin, mais encore d'être le médecin des autres.

Mon livre vous aura ainsi procuré un bonheur dont, de par la loi, il m'est défendu désormais de jouir: le bonheur d'être utile.

Adieu, mes bons malades! Je n'ose pas vous dire au revoir!!!

— 12 —  
Votre ex-infirmier en chef,

F.-V. RASPAIL.

## SOMMAIRE

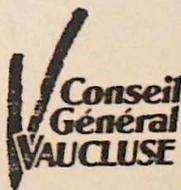
François-Vincent RASPAIL (H.Dubled)

Généalogie de F.V. RASPAIL (Abbé Ameye, J.Vaillen, E. Vaillen)

Ouvrages de F.V. RASPAIL

Ce bulletin a été édité avec la participation :

AU CŒUR DE L'AVENIR



Les communes de :

**ANSOUIS**

**APT**

**BEDARRIDES**

**CHATEAUNEUF-du-PAPE**

**ORANGE**

**ORGON (13)**

**SORGUES**

**VEDENE**